

## Laval théologique et philosophique



J. BLINZER, H. GEIST, P. HOFFMANN, H. LEROY, F. MUSSNER, G. VOSS, *Jésus dans les évangiles*. Traduit de l'allemand par A. Liefoghe. Coll. « Lire la Bible », no 29, Paris, Éditions du Cerf, 1971 (13.5 x 18.3 cm), 169 pages

Jean-Paul Mathieu

Volume 29, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Mathieu, J.-P. (1973). Compte rendu de [J. BLINZER, H. GEIST, P. HOFFMANN, H. LEROY, F. MUSSNER, G. VOSS, *Jésus dans les évangiles*. Traduit de l'allemand par A. Liefoghe. Coll. « Lire la Bible », no 29, Paris, Éditions du Cerf, 1971 (13.5 x 18.3 cm), 169 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 29(3), 325–325. <https://doi.org/10.7202/1020383ar>

être est-ce la nature même de l'injustifiable de ne pas se laisser ramasser dans une formule.

Définitif en études Kantienne, ce livre est aussi un bon livre en philosophie. On s'attend certes à de fortes pages sur la liberté dans un ouvrage sur Kant. Il est peut-être plus utile de souligner la valeur du chapitre sur le mal et la religion. Il y a là une excellente contribution à la philosophie de la religion qui souligne fort justement que dans la religion de Kant le mythe joue un rôle unique et qu'avec Kant la philosophie prend conscience de ce rôle et s'embarque dans une entreprise herméneutique. Le chapitre sur le bonheur après avoir éclairé les racines même de la contestation Kantienne du bonheur, montre comment Kant s'ouvre sur le bonheur réalité religieuse qui n'est du ressort ni du savoir, ni du devoir humain, mais qui est notre espérance. Ce philosophe qui a critiqué si rationnellement le christianisme finit par faire du bonheur un don immérité et gratuit.

Je m'empresse d'ajouter que la structure systématique de l'ouvrage n'impose pas un degré d'unité que les textes ne permettent pas. La conclusion finit sur le portrait d'un Kant qui ne peut pas toujours choisir entre les contradictions de la théologie chrétienne, de l'orthodoxie rationaliste et de l'optimisme des lumières. Tirailé par ces contradictions, le criticisme reste néanmoins toujours « une volonté d'authenticité ».

Michel DESPLAND  
*Sir George Williams University*  
 Montréal

J. BLINZER, H. GEIST, P. HOFFMANN, H. LEROY, F. MUSSNER, G. VOSS, *Jésus dans les évangiles*. Traduit de l'allemand par A. Liefoghe. Coll. « Lire la Bible », no 29, Paris, Éditions du Cerf, 1971 (13,5 x 18,3 cm), 169 pages.

Comme l'indique l'édition originale en langue allemande (*Jesus in den Evangelien*, Stuttgarter Bibel-Studien 45), les études présentées dans ce volume devaient faire partie d'un ouvrage plus considérable destiné au grand public et s'efforçant de lui rendre accessibles les conclusions les plus valables de la recherche scientifique concernant Jésus et sa vie. Cette origine explique le caractère sommaire des études et l'insistance sur l'histoire et l'arrière-plan social et politique du ministère de Jésus.

L'étude de Paul Hoffmann sur la source des *Logia* ou source « Q » intéressera sans doute davantage le lecteur de langue française, étant donné le petit nombre d'ouvrages disponibles

traitant de cette question. D'origine palestinienne, la communauté qui a rassemblé ces *logia* est caractérisée par une attente très vive du retour du Christ. Son horizon est encore exclusivement juif et la mission chez les païens ne semble pas entrer dans son champ de vision. En conflit avec « cette génération », elle connaît la persécution ; mais cette situation n'ébranle en rien sa conviction de tenir du Christ ressuscité une autorité souveraine. Pour elle, le Christ est un prophète et un messager de la Sagesse ; il est le Fils de l'homme. Il n'a rien d'un révolutionnaire ou d'un nationaliste à outrance ; son action se situe à un autre plan. Fidèle à son enseignement, le groupe se dresse contre le mouvement insurrectionnel zélote et se fait l'ambassadeur de la paix « dans ces décennies qui précèdent la guerre judéo-romaine (66-70) ».

Cet exemple suffit à faire voir l'intérêt considérable de ce petit volume. Je ne saurais trop en recommander la lecture à quiconque cherche à connaître la problématique et les orientations de l'exégèse actuelle des Évangiles.

Jean-Paul MATHIEU

Jacques FLAMAND, *Le sexe et la personne*. Approche personnaliste, Coll. « Sentiers », Toulouse, Éditions Privat, 1972, (12 x 21 cm), 111 pages.

L'auteur nous dit nettement le but de cet écrit : « réfléchir sur l'être-sexué qu'est la personne humaine » (page 9). Et il mène cette réflexion selon une approche personnaliste, comme l'indique déjà le sous-titre. « Celle-ci situera la sexualité en regard de l'homme total, c'est-à-dire de l'homme libre, s'auto-constituant, tout en étant à la recherche de valeurs dignes de sa spiritualité. La sexualité pourra alors apparaître comme la condition et même le lieu de l'expérience problématique et métaphysique » (page 21). Il s'agit donc d'une réflexion anthropologique. Et pour alimenter cette réflexion, on fait appel en particulier à des auteurs comme Blondel, Marcel, Nédoncelle, Lacroix, Mounier.

Après avoir brièvement analysé les relations entre la philosophie et la sexualité, l'auteur tente de présenter rapidement une théorie de l'homme, de l'existence humaine. Ce qui lui permet d'analyser le corps humain comme visibilité de l'esprit et aussi de distinguer entre la sexualité et la génitalité. Ce qui permet aussi de situer l'érotisme dans l'ensemble de la question.

Il peut ensuite aborder l'amour vu comme communication avec autrui, comme fondement